



LÉGATION DE SUISSE  
EN COLOMBIE  
B.12 / Sa.

Rapport Politique N°2

---

P.  
4.11.  
BOGOTÁ, le 3 avril 1951.

Situation politique  
au Guatemala.

---

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Lors de la mission qui m'avait été confiée d'assister en qualité de délégué suisse aux cérémonies de transmission des pouvoirs présidentiels à Guatemala, il m'a été possible de recueillir certains renseignements d'ordre politique au sujet desquels je vous fais rapport ci-après.

Les cérémonies de transmission des pouvoirs étaient marquées par deux discours, l'un du Président sortant, Dr. Juan José Arévalo, résumant son activité pendant les six ans de sa présidence, l'autre du Président Arbenz, exposant le programme qu'il compte réaliser. Les déclarations faites par ces Chefs d'état me paraissant dignes d'intérêt, sinon toujours par leur contenu du moins par leurs implications et l'atmosphère politique qu'elles reflètent.

Comme vous le savez, M. Juan José Arévalo a été porté au pouvoir le 15 mars 1945 à la faveur d'une révolution contre le Président Ubico qui avait précédemment dirigé les destins de la nation de façon dictatoriale pendant une douzaine d'années. Aussi le Président Arévalo fit-il ressortir que le fait d'avoir libéré le pays de ce qu'il appelle le "nazisme créole" avait permis l'institution d'un véritable régime démocratique

Au Département Politique fédéral,

B e r n e .-

sous son égide. Tandis que précédemment la politique et l'économie se trouvaient être le monopole de trois cents familles héritières des privilèges de l'époque coloniale, dépendant d'intérêts étrangers, que, par conséquent, le 90 % de la population de Guatémala avait vécu sous un régime de servitude économique, le Gouvernement Arévalo avait rompu avec ces traditions néfastes. Un code du travail entra en vigueur le 1er mai 1947. Cette loi est la base de la libération économique des classes ouvrière et agricole de Guatémala car elle permit d'éliminer l'influence des "magnats de la banane" (allusion évidente à la "United Fruit Company").

Après quelques digressions en réalité fort peu originales sur la politique internationale et l'histoire mondiale de ces dernières années, affirmant, entre autres, que le troisième Reich allemand avait été vaincu au cours de la dernière guerre grâce à l'union véritable entre les régimes démocratiques des Etats-Unis et des Soviets, que cependant Roosevelt avait en réalité perdu la guerre parce qu'il n'avait pas compris que l'hitlérisme n'était pas mort avec Hitler mais que ses idées subsistaient, notamment dans certains pays d'Amérique Latine, M. Arévalo termina son discours en remerciant les ouvriers et les paysans guatémaltèques ainsi que l'armée nationale auxquels il attribue le succès du régime démocratique institué par lui.

Le Président Jacobo Arbenz, comme de juste, commença par exalter les succès obtenus par le Gouvernement Arévalo et l'intelligence et la force du peuple guatémaltèque qui, uni à l'armée nationale, réussit à établir et maintenir la démocratie et la dignité nationale. Puis, évitant les attaques vitrioliques contre les

Etats-Unis, qui avaient caractérisé le discours de son prédécesseur, il passa à l'exposé de son programme : M. Arbenz a des idées très arrêtées sur la façon dont il dirigera le pays. Il insiste surtout sur les réformes économiques qu'il compte apporter. Il veut convertir la nation en un pays économiquement indépendant; il veut faire du Guatemala, d'un pays arriéré et à économie féodale qu'il était, un pays moderne et capitaliste. Ce mot de "capitaliste", dans la bouche d'un Arbenz connu pour l'aide que dans le passé il avait prodiguée au parti communiste, sonnait assez inattendu; aussi, écoutant ces paroles, M. Arévalo ne put-il réprimer un léger mouvement de surprise qui ne passa pas inaperçu. Continuant son exposé, M. Arbenz précisa que pour arriver à ces fins, il était nécessaire d'élever le niveau de vie des masses populaires. Son programme comporte, par conséquent, le développement de l'industrie nationale afin de produire dans le pays ce qui actuellement est importé, notamment les combustibles, l'énergie électrique et les produits métallurgiques. Il veut cependant arriver non seulement à produire ce que le peuple consomme mais produire afin d'exporter et ouvrir ainsi de nouvelles sources de devises à l'économie nationale. Il faut donc commencer par importer les machines, l'équipement industriel, les outils nécessaires à ce développement. La collaboration de l'initiative et du capital privés, qu'il s'agit d'encourager, devient indispensable, de même que l'importation de capitaux étrangers. Faisant allusion au démêlé que le Gouvernement guatémaltèque eut récemment avec l'Ambassadeur des Etats-Unis, il précise que le capital étranger doit coopérer au développement économique du pays et s'abstenir de la façon la plus stricte de se mêler de

questions internes en rapport avec la vie politique et sociale de la nation. Il fait entrevoir la mise en oeuvre de réformes agraires amenant des changements fondamentaux dans les méthodes primitives de travail et l'introduction de la science et de la technique agricoles dans les campagnes. Il veut protéger la production nationale de la concurrence ruineuse de l'étranger, sans doute au moyen de la révision du tarif douanier. Il veut développer l'exploitation nationale (donc en excluant les firmes étrangères) des gisements métalliques et pétrolifères.

M. Arbenz veut, en outre, fomenter la construction d'usines électriques et poser les premiers jalons pour la création d'une industrie chimique et métallurgique. Il prévoit le développement des voies de communications dans l'intérieur du pays, encore très défectueuses, et il fait allusion à la situation anormale créée par les monopoles étrangers sur les transports maritimes et ferroviaires. Au moyen d'une politique financière appropriée, il veut orienter de façon plus profitable les crédits bancaires et privés. Passant ensuite au programme social, il voudrait arriver à une meilleure rétribution du travail aussi bien dans les villes que dans les campagnes, l'augmentation des crédits aux petits propriétaires, la formation de coopératives et la distribution plus équitable des articles de première nécessité. Il fait prévoir une attitude neutre du gouvernement vis-à-vis des conflits entre ouvriers et patrons, tout en favorisant le mouvement syndical déjà fortement développé.

En matière de politique extérieure, M. Arbenz réaffirme que le Guatemala sera toujours le refuge des asilés et des persécutés politiques. Il rappelle que le Guatemala est un des premiers champions du droit d'asile

diplomatique, faisant ainsi allusion à l'intervention du Gouvernement guatémaltèque aussi bien auprès de la Cour de Justice de La Haye que de l'Organisation des Etats américains à Washington en faveur de la thèse colombienne dans l'affaire de l'asile diplomatique accordé au politicien péruvien Haya de la Torre. Il promet ensuite son appui à tout effort que les dirigeants des grandes puissances entreprendraient pour maintenir la paix mondiale. Il affirme sa foi dans la possibilité d'aplanir les différends entre les nations par des moyens pacifiques, grâce à l'intervention de l'Organisation des Nations Unies.

D'une façon générale, le discours prononcé par M. Arbenz a fait une bonne impression. Quoique sa tendance soit celle de satisfaire les masses populaires, orientées surtout vers les partis de gauche, le désir du nouveau président de s'assurer l'appui de toutes les couches sociales est évident. La réaction ne se fit pas attendre. En effet, on remarquait, lors des réceptions officielles offertes par le Président Arbenz, la présence de représentants des classes élevées et des familles fortunées qui, pendant toute la période présidentielle de M. Arévalo, s'étaient de manière démonstrative abstenues de tout contact avec le Gouvernement.

Par la présence de nombreuses délégations aux cérémonies de transmission des pouvoirs et l'importance des personnalités qui en faisaient partie, les nations étrangères ont également signifié qu'elles espéraient de M. Arbenz une orientation plus conciliante dans les relations internationales du Guatemala. On a notamment remarqué l'importance de la délégation des Etats-Unis dont le chef portait le titre de représentant personnel

du Président Truman et dont faisait partie le Général William Morris, commandant de toutes les troupes américaines stationnées dans la région caraïbe et commandant militaire de "la Zone" du Canal de Panama. Par la présence de cette personnalité, les Etats-Unis démontraient l'importance stratégique qu'ils accordent aux républiques de l'Amérique Centrale dans la défense du Canal de Panama, particulièrement lorsqu'il s'agit de pays qui, comme le Guatemala, possèdent des côtes aussi bien sur la Mer des Caraïbes que sur l'Océan Pacifique.

Il est également à noter que le Gouvernement de Washington vient de désigner un nouvel Ambassadeur auprès du Gouvernement de Guatemala, passant ainsi outre aux incidents qui avaient culminé dans le rappel de l'Ambassadeur Patterson, accusé par Arévalo d'immixion dans les affaires internes de l'état.

M. Arbenz commence donc sa période présidentielle sous des auspices plutôt favorables. Il a prouvé, par la modération de ses déclarations, que, de son côté, il avait l'intention de justifier la confiance mise en lui tant par le peuple guatémaltèque que par les nations étrangères. Sa tâche ne sera cependant pas aisée car il est très entouré d'éléments communistes et sa carrière politique est marquée par certains événements auxquels la rumeur publique donne un caractère peu savoureux. En effet, sa participation à la révolution de 1944, qui a porté le "parti d'action révolutionnaire" au pouvoir, n'était rien moins que platonique. D'autre part, il semble avéré que le président actuel ait aidé, en juillet 1949, à organiser l'accident qui causa la mort du major Francisco Araña, concurrent probable et dangereux d'Arbenz dans les joutes électorales de 1950.

Le Cabinet désigné par M. Arbenz dès les premières heures de sa prise de possession des pouvoirs était composé d'éléments plutôt modérés. Cependant le Ministre des Affaires Etrangères de ce Cabinet, M. Manuel Galich, qui était un des candidats à la présidence, vaincu par M. Arbenz, est connu pour ses tendances communistes. A la Conférence des Ministres des Affaires Etrangères des républiques américaines qui se déroule actuellement à Washington, il appuie la thèse mexicaine opposée à celle des Etats-Unis concernant la formation d'une armée continentale chargée de défendre les intérêts des Nations Unies.<sup>+</sup> Certaines indications recueillies lors des cérémonies de la transmission des pouvoirs font croire que le nouveau président de Guatemala essayera de se rapprocher de plus en plus de son voisin du Nord, le Mexique. On parlait même d'une réunion du nouveau chef d'état avec M. Miguel Alemán à la frontière guatémaltéco-mexicaine.

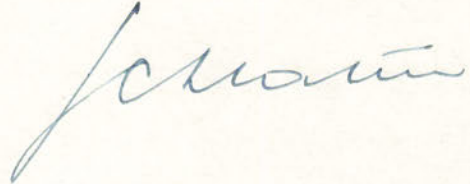
D'un autre côté, l'affaire de Belize continue à opposer le Guatemala à la Grande-Bretagne; le Honduras britannique est aujourd'hui, plus que jamais, une blessure très sensible à l'amour propre national du peuple guatémaltèque. Réactions marquées contre l'influence des Etats-Unis en Amérique Centrale d'une part, contre la politique coloniale de la Grande-Bretagne d'autre part, ce sont là des éléments qui peuvent, le cas échéant, influencer de façon favorable les relations surtout économiques entre le Guatemala et la Suisse; cet espoir est d'autant plus justifié que le Président Arbenz a manifesté vis-à-vis du soussigné sa très grande sympathie pour notre pays et son désir de développer autant que

---

+ ) Selon les derniers communiqués de presse, le Guatemala ainsi que le Mexique et l'Argentine se sont, en fin de compte, ralliés à la thèse des Etats-Unis concernant la défense continentale et l'aide militaire aux Nations Unies.

| possible les relations diplomatiques et économiques  
avec la Suisse.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Conseiller  
Fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Schmitt', written in a cursive style.